

sibles, et qu'on ne pourra plus regarder ni le soleil ni la lune, ni les montagnes, ni sa sœur, ni son propre visage ? Qu'arrivera-t-il ? Dada s'est tu, parce qu'après lui, il n'y a rien. Et rien, c'est tout ce qu'il y avait auparavant qui recommence. Dada a eu la flemme, à Paris, la belle flemme parisienne. Que fera le 41° ?

* * *

Aujourd'hui, Iliazd fait paraître son dernier livre dont le titre peut se traduire « Ledentu le Phare », et où le russe se mêle au zaoum. C'est un poème dramatique qui diffère des autres ouvrages de Iliazd, tels que *Janko, roi des Albanais*, *L'Ane à louer* et *L'Ile de Pâques*. Il s'agit d'un peintre, Ledentu, et d'un autre peintre, classique et pompier, qui font le portrait d'une femme morte. Le dernier reproduit textuellement les traits de la femme, tandis que le premier en trace une image non ressemblante, mais recrée suivant un besoin intérieur. D'autres personnages interviennent, tels que le ferme Esprit, et cinq femmes vulgaires dont les noms sont tirés de leur particularité sexuelle. Voici, d'ailleurs, ce qui se passe : Le peintre pompier fait le portrait « vivant ». Pour toutes les femmes vulgaires, il est suffisant de voir ce portrait comme image de la femme morte. Le ferme Esprit, mécontent, fait venir Ledentu afin de faire un portrait, non ressemblant extérieurement, mais qui ressuscite aussitôt la morte. Dès que Ledentu et le ferme Esprit satisfait disparaissent, le portrait non ressemblant et la femme ressuscitée font un entr'acte d'amour. Le portrait « vivant » revient et le non ressemblant le tue. Les cinq femmes tuent la femme ressuscitée, le ferme Esprit, à son tour, tue les cinq femmes vulgaires. Le pompier reparaît et tue le ferme Esprit. Ledentu tue le pompier. Le